

LES PROPHÈTES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le terme « prophète » vient du grec *prophētēs* qui se compose de la préposition *pro*, « avant » (sens temporel), « devant » (sens spatial), « à la place de » (sens vicarial), et du verbe *phēmi*, « dire, parler ». Étymologiquement donc, un prophète est une personne qui « parle avant », c'est-à-dire qui prédit, mais aussi qui « parle devant » d'autres personnes, et à la place de quelqu'un, le plus souvent au nom d'un dieu. Ces trois sens se trouvent dans l'Ancien Testament.

La Bible hébraïque nomme ce personnage de diverses manières :

- ◆ Le « **voyant** », *ro'êh*, (1 Sm 9,9), mais le mot a fini par avoir un sens péjoratif (Am 7,12 ; Mi 3,7 ; Is 28,7 ; 29,10).
- ◆ Le « **devin** », *qosém*, titre apprécié (Is 3,2), puis condamné (Dt 18,14 ; 2 R 17,17 ; Mi 3,7 ; Jr 27,9 ; 29,8).
- ◆ Le « **prophète** », *nabî*. C'est « l'intercesseur » (Gn 20,7 ; Ex 32,11-14), le « parleur » (Jr 14,18), le « proclamateur » (Néh 6,7), le « porte-parole » (Ex 7,1 ; Dt 18,15 ; Ez 3,16-17 ; 7,1), le « révélateur » (1 Sm 9,19-20), le « délirant » (1 Sm 10,5.10 ; 19,20).
- ◆ L'« **homme de Dieu** » (1 Sm 9,6 ; 1 R 17,18 ; 2 R 4,40).

L'Ancien Testament mentionne aussi et souvent les *benê-nebîim*, « fils de prophètes » ou « frères-prophètes ». Ils sont le fruit de la rencontre qui se produisit au XIII^e s. avant Jésus-Christ en Palestine entre la foi yahviste et la civilisation cananéenne. Ces communautés de prophètes sont établies un peu partout en Palestine : à Guibéa (1 Sm 10,10), à Rama (1 Sm 19,20), à Béthel (2 R 2,3), à Jéricho (2 R 2,5), à Gilgal (2 R 4,38), à Samarie (2 R 22,10). Ce sont des groupes importants comme le montre 1 R 18,4. Leurs membres vivent en campement (1 Sm 19,19¹), prennent leur repas en commun (2 R 4,38-44), portent des vêtements en peaux de bêtes (2 R 1,8 ; Za 13,4-6), s'adonnent à l'exercice de l'extase prophétique liée à des célébrations liturgiques (1 Sm 10,5 ; 1 R 18,20-40), et un supérieur, sorte de père spirituel (peut-être 2 R 2,11-12, 2 R 8,9) préside à leur assemblée (1 Sm 19,20). Ces fraternités, qui dénonçaient les vices sociaux et religieux de la société, semblent avoir disparu au début du VIII^e s. avant le Christ. Les Rékabites (Jr 35) faisaient partie de ces contestataires obstinés. Quant aux *nazîrs*, s'ils ne sont pas à proprement parlé des prophètes (Am 2,11-12) bien qu'animés à certains moments par l'Esprit divin (Jg 13,25), leur consécration (Nb 6) les réserve pour un service cultuel (1 Sm 1-3) ou du point pour un service de Dieu très prenant.

Au milieu des frères-prophètes anonymes, entretenant avec eux des relations étroites, ou issues de milieux différents sont apparus des prophètes dont la Bible a conservé le nom : **Samuel**, entre 1040 et 1010 (1 Sm 1-25) ; **Nathan**, de 1000 à 970 (2 Sm 7 ; 12 ; 1 R 1) ; **Gad** (1 Sm 22,5 ; 2 Sm 24,11) ; **Ahiyya**, inspirateur de la séparation politique des tribus, autour de 930 (1 R 12) ; **Michée-ben-Yimla** vers 860 (1 R 22) ; **Élie** vers 875-850 (1 R 17 – 2 R 2) et **Élisée**, son successeur, vers 850-790 (2 R 2-13). Il ne faut pas omettre de citer les prophétesses : **Myriam** (Ex 15,20) ; **Débora** (Jg 4,4-5) ; l'épouse d'Isaïe (Is 8,3) ; **Hulda** (2 R 22,14) et **Noadya** (Néh 6,14).

Après cette époque primitive, vient celle des « prophètes écrivains » ou du moins dont les paroles ont été conservées par écrit :

- ◆ Au VIII^e s., **Amos** et **Osée** exercent leur ministère dans le royaume du Nord. **Isaïe** paraît en Juda. Jointe à celle de **Michée**, sa prédication commente la guerre syro-ephraïmite (740-730), la destruction de Samarie (722), le siège de Jérusalem (701-700).

1 Le terme *Nayôt* employé ici désignent pour certains (Osty) une localité des environs de Rama, pour d'autres (BJ) des « cellules » ou des « tentes ».

- ◆ Au VII^e s., de 680 à 585, sous Josias et ses fils, Jérusalem s'achemine vers la catastrophe. **Sophonie**, **Nahum**, **Habaquq** et **Jérémie** guident le peuple en ces temps tragiques.
- ◆ Au VI^e s., de 597 à 537, conduits à Babylone par une première (598), puis une seconde (587) déportation, les Israélites exilés sont préparés au pire puis soutenus par le voix d'**Ézéchiël**. Également, un inconnu, le **Deutéro-Isaïe**, affermit la foi des exilés.
- ◆ De la fin du V^e s. jusqu'à la moitié du III^e s., se succèdent les prophètes d'après l'exil. **Aggée** et **Zacharie** accompagnent les efforts de la reconstruction du Temple. Le **Trito-Isaïe** commente la vie de la communauté de nouveau installée à Jérusalem. Puis viennent **Malachie**, **Abdias**, **Joël** et un **Deutéro-Zacharie**.

Le prophétisme biblique disparaît à la fin du III^e s. Contestés depuis toujours, parfois persécutés, les prophètes sont méprisés au point de renoncer à leur tâche (Za 13,4-6). La nostalgie du prophétisme se fait pourtant sentir comme en témoignent 1 M 4,46 ; 9,27 ; 14,41 et que stimule Dt 18,13-18. À partir de 170 avant Jésus-Christ et se prolongeant jusqu'à la moitié du II^e s. après, un autre genre littéraire prévaut : l'apocalyptique. Certains y voit un regain du prophétisme (la Bible grecque range Daniel parmi les prophètes), mais les Juifs de Palestine jugent closent la série des prophètes et rangent Daniel parmi les Écrits.

Les prophètes bibliques ont des antécédents païens notamment mésopotamiens (cf. le prophète Balaam en Nb 22-24) et syro-phéniciens dont les fonctions étaient d'annoncer l'avenir, de consulter la divinité avant diverses entreprises (par ex. : avant d'engager des négociations avec un état voisin) et de rappeler les obligations religieuses. En général, ceux-ci vivaient dans l'entourage d'un souverain. C'est ainsi qu'avant de partir en guerre ou en un moment dramatique, les rois Saül (1 Sm 14,18), David (2 Sm 2,1), Achab (1 R 22,5-12), Ochozias (2 R 3,11), Hazaël (2 R 8,4.7-15), Joas (2 R 13,14-19), Ézéchias (2 R 19,1-7), Sédécias (Jr 21,2 ; 37,17)... consultent Dieu par l'intermédiaire d'un prophète. On « cherche Dieu » auprès du prophète (Jr 37,7.17), « on l'interroge » en questionnant le prophète (Jr 21,2), on le « consulte » (Is 30,2), on lui « demande un oracle » (Jr 23,33). Mais le prophète n'attend pas toujours d'être convoqué par le roi. Poussé par le Seigneur, il intervient auprès du souverain pour le conseiller, l'exhorter, ou le blâmer (2 Sm 7,4-5 ; Is 7 ; 37,21-32 ; 2 Sm 12 ; 1 R 18,18 ; 21).

Si le prophète est avant tout un homme de la parole, celle-ci revêt différents genres comme il appert par exemple dans le livre d'Amos :

- ◆ **Oracle prophétique** (1,2 ; 3,1 ; 4,4 ; 8,11 ; 9,7). Il débute le plus souvent par la formule « Ainsi parle le Seigneur...² » (1,3.6.9.11.13) et se termine par « oracle du Seigneur...³ » (4,5). Il contient ce que le Seigneur va faire pour (9,8.13) ou contre (1,2b) son peuple, s'attarde à décrire la sévérité de Dieu (3,14), à la justifier par le rappel des bienfaits divins (3,2a) et par la description des péchés du peuple (4,1).
- ◆ **Oracle de jugement** qui dit les crimes (idolâtrie, hypocrisie, injustices...) et annonce les châtiments d'un individu (7,16), des nations (1,3-2,3), du peuple de Dieu (2,4.6-16).
- ◆ **Oracle de salut** (5,4-6.14 ; 9,11-15).
- ◆ **Réflexions sapientielles** (3,3-8).
- ◆ **Développements liturgiques** (4,6-11).
- ◆ **Visions** (7,1-9 ; 8,1-3 ; 9,1-4).

2 Cette formule « Oracle de... », qui revient 436 fois dans le TM, n'est pas une invention des prophètes hébreux. Elle appartenait à la terminologie oraculaire de l'ancien Orient, notamment de Mésopotamie et d'Égypte.

3 Plus de 200 occurrences. Se trouve aussi la formule « La Parole du Seigneur fut adressée à... » (environ 110 fois).

Le prophète est une personne « prise » (Am 7,15), « séduite » (Jr 20,7) par Dieu. Aux paroles, il joint des actes merveilleux ou symboliques : Élie et Élisée accomplissent des miracles (1 R 17,16.17-24 ; 2 R 4,42-44) ; Ahiyya, en découpant son manteau, annonce à Jéroboam le schisme du royaume (1 R 11,30-32) ; un frère-prophète monte un scénario destiné à faire comprendre à Achab la faute qu'il a commise (1 R 20,35-43) ; Osée épouse une femme adultère pour signifier l'amour dont le Seigneur aime son peuple infidèle (Os 3,1) ; Isaïe marche nu et déchaussé pour montrer ce qui attend l'Égypte et Kouch (Is 20) ; Jérémie multiplie les actions symboliques (Jr 13,1-11 ; 16 ; 19 ; 20,3 ; 27 ; 28,10 ; 32 ; 43,8-10 ; 51,59-64) ; de même Ézéchiël (4,1-3a.4-17 ; 5,1-3 ; 12,1-20 ; 21,23-25 ; 24,15-27 ; 37,15-28) ; Zacharie remet une couronne à Josué (Za 6,9-11).

Les textes usent de formules qui disent l'irruption du charisme prophétique : « la main du Seigneur vient » sur le prophète (Ez 3,22 ; 33,22), « tombe sur » lui (Ez 8,1), « pèse lourdement » (Ez 3,14) ; « l'Esprit du Seigneur » « fond sur » lui (Ez 11,5), « entre en » lui (Ez 2,2), le « prend » (Ez 3,14), « l'enlève » (1 R 18,2), « l'emmène » (Ez 8,3), le « jette » (2 R 2,16), le « dépose » (Ez 37,1) ou le maintient debout (Ez 2,1). Ce ministère prophétique est une grande responsabilité et mieux vaut que l'élu ne s'y dérobe pas (Ez 3,16-21). Il est souvent source de contradictions et de souffrances intimes ou physiques (Is 8,16-18 ; Jr 15,10.17 ; 16,1-9) à tel point que le prophète peut désirer fuir sa mission (1 R 19). Parce que la parole des prophètes dérange, on s'efforce de réduire ces gêneurs au silence (Am 2,11-12 ; Is 30,10-11 ; Jr 22,21) et les auditeurs refusent de croire en leur enseignement ou d'agir en conséquence (Is 5,19 ; Ez 12,26-28 ; 33,30-33).

Qui sont les vrais prophètes ? Cette question surgit avec l'avènement dans le royaume du Nord de la dynastie d'Omri. Achab, fils d'Omri, établit dans Samarie le culte de Baal (1 R 16,31-33). Alors apparaissent des prophètes de Baal que l'on trouve par centaine (1 R 18,22-25). À ce moment, la distinction entre ceux-ci et les prophètes du Seigneur est officielle. Elle est facile et Josaphat ne s'y trompe pas (1 R 22,2-8). À l'époque d'Isaïe et de Michée, les choses sont plus complexes (Is 28,7 ; Mi 3,5.6.11). Mais le problème devient très difficile à l'approche de l'Exil à Babylone : un corps de prophètes est en complet désaccord avec Jérémie (Jr 14,13-16 ; 23,9-40) qui dénoncent ceux qui « prophétisent au nom de Baal (Jr 2,8 ; 5,31). Ézéchiël connaît une difficulté analogue avec les « prophètes de paix » (Ez 13). Dans ce contexte où l'incertitude prime, un critère d'authenticité, presque simplet, est élaboré : la concordance entre la parole et la réalité, telle que le temps la dévoile, peu à peu : « Si un prophète, en prophétisant, annonce la paix, c'est lorsque sa parole se réalise que ce prophète est vraiment reconnu comme envoyé du Seigneur » (Jr 28,9 ; cf. aussi Dt 18,20-22 ; Ez 33,33).

Pourtant, même les vrais prophètes n'échappent pas à la contradiction. Au VIII^e s., Isaïe et Michée présentent simultanément des destinées contraires de Jérusalem. Le premier affirme que la ville échappera à l'invasion destructrice des Assyriens, tandis que le second prédit sa ruine (Mi 3,12). Ézéchiël, constatant l'inexactitude de son oracle sur la chute de Tyr et sa conquête par Nabuchodonosor (Ez 26-28), le corrige et proclame que celui-ci réussira en Égypte (Ez 29,17-20). Néanmoins, dans l'ensemble, l'histoire a confirmé la parole des prophètes : la destruction prévue par Amos, Osée et Isaïe s'est réalisée ; Ninive, condamnée par Nahum, a connu elle aussi la destruction prédite ; l'Exil à Babylone du peuple d'Israël annoncé à maintes reprises s'est trouvé accompli par les événements de 598 et 587 ; le salut qui, toujours selon les prophètes, devait le suivre, a connu une certaine réalisation.

Concluons simplement cette brève note par le commencement de la lettre aux Hébreux :

« Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par un Fils... » (He 1,1-2).